

caché dans un épais nuage ! Assaillie de grandes craintes, sa conscience lui fit ressentir d'amers reproches. Il n'y avait aucun doute, c'était ses péchés qui lui enlevaient la vue de Jésus-Enfant. Elle courut se jeter aux pieds d'un prêtre, elle se confessa et retourna ensuite devant la sainte image. Cette fois, elle put contempler clairement son beau visage, mais pour peu de temps parce qu'un autre nuage le lui cacha tout d'un coup. Nouvelles angoisses et nouvelles craintes ! « Pourquoi, Seigneur, s'exclama-t-elle, me cachez-vous votre saint visage ?... ». Elle comprit alors qu'elle n'avait pas confessé un péché grave oublié par manque d'examen. Elle s'empressa de retourner auprès du confesseur, lui déclara son péché et, finalement, il lui fut possible de contempler l'Enfant-Jésus ! Le nuage avait complètement disparu ! Cette personne a ensuite raconté ce fait en l'attestant avec serment.

En septembre 1656, une nouvelle fondation de carmélites déchaussées s'installa à Prague : cinq religieuses, comme de bons anges, allaient implorer dans la prière et la pénitence le Ciel sur la ville et le diocèse tout entier.

Il faut faire mention de la Supérieure. Elle était italienne et s'appelait Mère Maria Eletta di Gesù. Elle fut envoyée fonder les Carmels de Vienne, de Prague et de Gratz, car on connaissait ses vertus héroïques. Elle mourut en odeur de sainteté dans le monastère de Prague le 11 janvier 1663. On peut encore y voir aujourd'hui à travers la grille du chœur des religieuses, trois siècles après la mort de cette Soeur, sa dépouille mortelle conservée miraculeusement incorrompue, assise sur un fauteuil. Les foules accourent pour la voir et, pour satisfaire leur dévotion, une religieuse lève un bras et trace sur les personnes présentes un signe de croix. L'Enfant-Jésus avait béni ce premier petit groupe : fidèles à la règle austère du Carmel, ces religieuses ne cessèrent en effet de proclamer les gloires du « Grand Petit », en en préparant et en en distribuant les images.

#### PLUS VOUS M'HONORERAI, ET PLUS JE VOUS FAVORISERAI !

Après la fête du couronnement, on aurait pu penser que le Saint-Enfant se serait renfermé dans le silence ! Pensez-vous !... Quand l'amour des fidèles ne se tarit pas, il répond incessamment avec les sourires du Ciel. C'est là le secret de la puissante fascination qu'il exerce et exerce encore sur les âmes, sur le cœur de tous. Innombrables sont les personnes qui recoururent au cher Enfant dont le regard est lumière, joie, réconfort. On pourrait dire qu'il y a entre lui et ses dévots un concours incessant. Plus on l'honore avec Foi et Amour, plus il se montre prodigue en grâces. D'ailleurs, il a lui-même affirmé au Père Cyrille : « Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai ! ». Nous avons déjà raconté les premiers miracles remarquables du Saint-Enfant. Nous ne pouvons évidemment rapporter la série interminable de nouvelles faveurs qui sont comme un fleuve qui inonde la terre. On en vint à l'appeler communément l'Enfant des miracles, l'Enfant miraculeux de Prague !

#### QUELQUES EXEMPLES

Le 16 novembre 1739, la supérieure des franciscaines de Prague était frappée à la tête d'une infection très dangereuse. L'enflure crut au point de transformer sa tête en un amas informe. Les soins des médecins ne servaient à rien, les prières de la communauté étaient

inutiles. Le 21 novembre, la pauvre infirme reçut les derniers sacrements, perdit connaissance et entra en agonie. Le cas étant vraiment désespéré, ces religieuses se vouèrent au Saint Enfant-Jésus dont elle connaissait les merveilles. S'agrippant à ce dernier fil d'Espérance, elles envoyèrent l'aumône pour faire célébrer de suite cinq Messes à l'autel de l'Enfant miraculeux et chargèrent cinq pauvres d'aller y assister. Entre-temps, l'agonie douloureuse se poursuivait. Mais, tout d'un coup, l'agonisante se secoua comme si elle se réveillait d'un sommeil profond et demanda à boire. On cria au prodige et il était en effet bien évident : la malade se leva complètement guérie !

Le baron de Deffenbach, appartenant à une ancienne famille, déjà avancé en âge, n'avait pas encore obtenu de descendance. Il eut l'heureuse idée de se rendre à Prague chez les carmélites et de les prier d'implorer sa cause auprès du tout-puissant Enfant, tout en promettant 200 florins à l'église s'il obtenait l'héritier désiré. Peu de temps après, il obtint cette grâce tant désirée et devint père.

En 1732, Jean Georges Achbauer, architecte très estimé à Prague, tomba mal à terre et se luxa une main. Malheureusement, elle ne fut pas bien remise et commença à gonfler horriblement, lui donnant d'atroces douleurs. Les divers soins dispensés par les médecins, au lieu de les diminuer, les accrurent fortement et le mal continua de fin septembre jusqu'à fin octobre. Voyant que les remèdes ne servaient à rien, le pieux architecte s'adressa au Saint-Enfant en lui faisant diverses promesses. Et Jésus montra tout de suite son art divin. À l'instant, l'enflure diminua et toute trace de mal disparut. L'architecte n'oublia pas sa promesse. Il offrit en don une petite main en or, comme celle du Saint-Enfant en train de bénir et, aidé par des amis, il voulut faire célébrer avec solennité à sa charge l'octave du Nom de Jésus avec le chant de ses litanies accompagné par un orchestre.

Le Saint-Enfant ne sait pas seulement remettre en place les mains, mais aussi les têtes ! Ce fut le cas pour un enfant. Celui-ci était têtard, paresseux, léger au point qu'il était le désespoir de son pauvre oncle prêtre qui l'avait recueilli chez lui par charité. Le pauvre homme s'y prit d'abord avec douceur, mais ce fut inutile. Il en vint alors aux menaces et aux châtiments, mais cela ne fit que l'irriter. Il le fit étudier, mais l'indolent interrompit ses études après deux ans. Il lui trouva un travail mais, mais cela pesait trop à son neveu qui préféra les divertissements. Le pieux prêtre, ne sachant à quel saint se vouer, s'adressa au Saint-Enfant. Que de fois il vint à l'autel des carmélites pour célébrer la Messe !... Et là il pria avec larmes pour la conversion de son malheureux neveu. Un jour, il lui vint une inspiration. Il fit peindre un tableau sur lequel notre bon à rien était représenté à genoux aux pieds du Saint-Enfant en train de répéter une invocation latine qui peut être traduite de la manière suivante :

« Vers vous, mon bon Jésus, soupire ce cœur :  
Pour l'étude et la vertu, il demande un peu d'amour ».

Et, le cœur rempli de la plus grande confiance, il porta à l'autel du Grand Petit ce tableau. Cet hommage plut à Jésus et il sourit. Ce sourire toucha le cœur du neveu rebelle. Il reconnut ses torts, il abandonna sa vie dissipée et devint même un jeune modèle de piété. Plus tard, il entra chez les dominicains.



# L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE



Numéro 133 – Novembre - Décembre 2019

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière (abbé Th. Cazalas - th.cazalas@gmail.com)  
Institut Mater Boni Consilii 350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU.

**C**hers associés, dans deux lettres précédentes, n° 131 et 132, a été racontée l'origine miraculeuse de la dévotion au Saint Enfant-Jésus à Prague en 1628, ainsi que les nombreux miracles obtenus qui n'ont pas tardé à suivre la vénération de cette statue de l'Enfant-Jésus.

Cette dévotion, qui fait désormais partie des dévotions approuvées et encouragées par l'Eglise, naquit dans un tout petit couvent de Carmes déchaussés, alors que celui-ci décida de recourir à l'intercession de l'Enfant-Jésus lors des grandes épreuves des guerres causées par le protestantisme naissant au début du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Mais il faut bien préciser - chose que nous n'avons pas mise assez en relief dans notre première lettre sur cette dévotion au Saint Enfant-Jésus (n°130) - que celle-ci a toujours existé dans l'Eglise. En effet, beaucoup de Saints ont insisté sur l'importance du mystère de Noël où Dieu s'est fait Enfant pour nous sauver. Parmi eux, est bien connu S. François d'Assise qui a représenté la première Crèche pour mieux propager cette dévotion à l'Enfant-Jésus. Plus tard, en Espagne, au XVI<sup>ème</sup> siècle, après la libération des musulmans, commença à se répandre un fort courant de dévotion à l'Enfant-Jésus Roi, représenté non plus couché dans l'étable, mais debout sur un trône, revêtu de magnifiques ornements et bénissant de la main. Ste Thérèse d'Avila voulait faire vénérer dans chaque couvent qu'elle fondait une statue de Jésus-Enfant dont certaines représentations sont semblables à celle de Prague. De même, S. Jean de la Croix, contemporain de cette Sainte, propagea aussi cette dévotion. Et de l'Espagne, par l'intermédiaire des couvents de Carmes, la dévotion se répandit dans toute l'Europe. Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, la vénérable Marguerite du S.-Sacrement, carmélite à Beaune en France, morte en odeur de sainteté à 30 ans, eut des apparitions de l'Enfant-Jésus : « Je t'ai choisie, lui dit-il un jour, pour honorer et rendre visible en toi mon enfance et mon innocence du temps où j'étais couché dans la Crèche ». On doit à la vénérable la petite « Couronne de l'Enfant-Jésus » pour honorer les 12 premières années de sa divine enfance. Thérèse de l'Enfant-Jésus, Sainte connue dans le monde entier, reçut de grandes grâces de l'Enfant-Jésus, entre autres, celle de se décider à l'âge de 15 ans, à marcher virilement dans la voie de la sainteté. Il était important de préciser cette tradition spirituelle de l'Ordre des Carmes, pour comprendre pourquoi Dieu a choisi le couvent du Carmel réformé de Prague pour répandre cette dévotion dans le monde entier.

Rappelons donc que ce fut en 1628 que le Prieur du couvent de Prague, le P. Jean-Louis de l'Assomption demanda à sa communauté de prier avec une intense dévotion l'Enfant-Jésus pour échapper au péril protestant. Et qu'à la même époque, une bienfaitrice des

Carmes, la princesse Polixénie de Lobkowitz, offrit au couvent la fameuse statue de cire de l'Enfant-Jésus qui, depuis, a fait l'objet d'innombrables copies. A la même époque, un saint Père carme, le P. Cyrille reçut plusieurs apparitions de l'Enfant-Jésus. Ce dernier lui dit un jour ces paroles que tous les fidèles qui pratiquent cette dévotion connaissent : « Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai ». Le premier miracle public de l'Enfant-Jésus fut la guérison à Prague de la comtesse de Kolowrat qui était à l'article de la mort : la statue de l'Enfant-Jésus, apportée au chevet de la mourante sur demande de son mari par le P. Cyrille, lui rendit instantanément la santé.

En 1641, le Saint Empire germanique fut sauvé de l'invasion de l'armée suédoise protestante par le Saint Enfant-Jésus auquel s'adressèrent avec confiance tous les Carmes de Bohême.

En 1644, fut bâtie la première chapelle consacrée au Saint Enfant dans le couvent des Carmes de Prague. Ce fut à partir de cette date que la dévotion attira non seulement tout le peuple fidèle, mais plusieurs princes qui se confièrent aussi au divin Enfant dans de graves dangers pour leur pays. La prière fervente à l'Enfant Jésus protégea de nouveau miraculeusement Prague et la Bohême de l'invasion des Protestants en 1648.

Mais il manquait encore quelque chose pour que cette dévotion se propagea dans le monde entier : l'approbation officielle du culte par l'Eglise.

#### L'APPROBATION DU CULTE

Pour ce grand événement qui était en train de se préparer, l'approbation officielle de son culte envers la statue miraculeuse, Dieu se servit en partie de l'action du Père Provincial, venu en visite canonique parmi ses fils, et aussi du Père Général. Le Père Provincial, arrivé à Prague en septembre 1650, exhorta les religieux à faire une douce violence à leur Enfant thaumaturge pour obtenir la conversion d'une nombreuse communauté de protestants qui infestaient la ville de Solnitz. Toute la communauté se mit donc en prière tandis que le Prieur, suivant une inspiration intérieure, se dirigeait en compagnie de trois autres religieux vers Solnitz pour y ouvrir une sainte mission.

La mission eut comme thème l'immense reconnaissance que l'on devait au Saint Enfant pour les grands bienfaits qu'il avait donnés jusque-là et elle invita les âmes à embrasser sa miséricorde sans limite. L'ardente parole des bons missionnaires ne fut pas vaine. Les protestants qui avaient assisté tout d'abord aux prédications par curiosité, la continuèrent avec un vif intérêt et finirent par être complètement conquis à la grâce. A peine eurent-ils l'instruction nécessaire qu'ils furent admis au Sacrement de la Pénitence et ensuite à l'abjuration publique dans l'église paroissiale et le dimanche suivant, tout le peuple se rendit en foule à la paroisse

pour la Communion générale et fut dans l'admiration des nouveaux convertis humbles et heureux au saint Autel. Le Père provincial ne s'était pas trompé en conseillant une douce violence à l'Enfant Jésus. Encore une fois, le petit Roi triomphait.

#### CONJURATIONS INFERNALES

Devant un tel triomphe, Satan frémit de rage et promet de se venger. Et que fit le malin ?... Il insinua dans l'âme de quelques-uns des doutes sur l'orthodoxie du culte envers la statue de Prague. Serait-ce superstition ?... Fanatisme ?... Ce petit Jésus vêtu de soie à la manière des rois, n'est-ce pas un abus contraire à l'esprit de l'Eglise et à la vraie piété ?... Ainsi pensaient certains. Et pourtant on se rappelle que le Cardinal Archevêque de Prague n'avait pas hésité à honorer cette sainte statue en célébrant à son autel et à sanctionner de la manière la plus explicite la chère dévotion. Et ensuite n'est-ce pas Jésus lui-même qui montrait son divin penchant en entourant de prodiges cette statuette ? Car cette statue qui le représente enfant a précisément comme but de rappeler aux hommes ses droits souverains auquel il ne veut, ni ne peut renoncer. Elle est conforme à l'exégèse de l'Evangile d'où découle très clairement la royauté de Jésus.

Mais le malheur le plus grand est que le piège diabolique eut prise aussi sur certains des nombreux religieux du couvent carmélitain lesquels, peut-être venus depuis peu à faire partie de la communauté de Prague et certainement ignorants de beaucoup de choses, trouvaient peu conforme à la vraie dévotion le culte de cette image du Sauveur et le lourd sarcasme des réformateurs n'y était pas étranger. Sous le prétexte d'une nouveauté dangereuse, le piège prit vie en suscitant des questions et la désunion au sein de la communauté. Le Père Cyrille en souffrait amèrement.

#### CONFIRMATION DU PÈRE GÉNÉRAL DES CARMES

Le Saint Enfant vit cette manoeuvre de Satan et répondit avec un coup net. Les forces de l'enfer ne pourront jamais prévaloir contre le Christ qui vainc et règne dans les siècles.

**En juillet 1651**, devait s'effectuer dans le Carmel de Prague la Visite canonique du Supérieur général de l'Ordre, le Père François du Saint-Sacrement, italien de la Province lombarde. Entre autres, il voulut être informé minutieusement et consciencieusement sur tout ce qui regardait le culte de la prodigieuse statuette, il étudia attentivement la question et, l'enquête terminée, il prononça la sentence définitive par un décret en date du 26 juillet 1651. Sa sentence n'était pas seulement une simple reconnaissance de ce culte, mais une approbation formelle, ainsi qu'une noble incitation à sa diffusion.

Après avoir retracé brièvement l'histoire de la statuette, en se référant à sa chapelle, il écrit : «Nos Frères s'y exercent à suivre les saints exemples de Jésus et, par son intermédiaire, ils donnent honneur à sa divine Majesté de jour comme de nuit de façon conforme à notre vocation, et la vénération avec laquelle est vénérée la statue est suprême du côté de nos religieux comme des fidèles». Parmi ces derniers, est cité l'empereur Ferdinand III qui la visita. Il cite aussi le Cardinal Archevêque de Prague qui vint à son tour à l'oratoire du Saint Enfant pour y célébrer le divin Sacrifice. Et il ajoute que «de très nombreux Princes, Comtes, Barons, Seigneurs de ce Règne de Bohême et des Prélats sont venus pour la plus grande édification

dans cet oratoire pour y satisfaire leur dévotion.» Il conclut finalement par ces paroles : «Nous désirons vivement dans le Seigneur qu'un tel très doux culte et une telle dévotion à ce Jésus-Enfant soit recommandé de façon spéciale à tous nos religieux qui demeurent actuellement et seront destinés ensuite à ce couvent, tant supérieurs que sujets». Ce décret, rédigé en latin, transcrit sur parchemin est le premier document officiel d'approbation du culte du Saint Enfant de Prague. Le Père général ordonna que ce décret fût suspendu à un mur de l'Oratoire, comme un avertissement à Satan, et pour ceux qui oseraient mettre obstacle à ce culte, ainsi que comme rappel salutaire aux timides et comme réconfort aux bons. C'est ainsi que cette dévotion devenait éminemment carmélitaine.

#### CONFIRMATION DE ROME

**Mais il manquait encore quelque chose au culte du Saint Enfant-Jésus de Prague : le sceau définitif de Rome.** Avec la permission de Dieu, il tarda encore quelques siècles. **Par deux décrets, respectivement du 7 décembre 1903 et du 10 mai 1904, S. Pie X accorda des indulgences spéciales à la Confrérie du S. Enfant-Jésus de Prague d'Arenzano près de Gênes** (ce sanctuaire est encore très visité de nos jours par les dévots du Saint Enfant). Le 30 mars 1913, il approuvait la Confrérie du S. Enfant-Jésus de Prague avec ses statuts spéciaux avec la faculté au Supérieur général des Carmes Déchaussés d'ériger une association dans toutes les églises du monde. C'est ainsi que la dévotion au S. Enfant-Jésus sous le titre de Prague eut sa pleine reconnaissance par la suprême Autorité de l'Eglise, le Pontife romain.

A son tour, Pie XI en 1923, accordait des faveurs spirituelles à cette dévotion et réunissait toutes les associations du S. Enfant-Jésus de Prague à celle de Rome. Pie XI bénit en 1925 - la même année où il institua la fête du Christ-Roi - une couronne en or pour la statue d'Arenzano en disant : «Il lui convient d'avoir une couronne en or parce que, bien qu'il se montre petit, il est pourtant toujours le Roi du Ciel et de la terre ! Le Christ est Roi !».

Le Pape Pie XII dans un décret du 13 février 1956 où il faisait couronner en son nom et par son autorité une statue du Saint Enfant de Prague dans la basilique Ste Thérèse à Rome écrivit ces paroles d'approbation et d'encouragement : «Parmi les aides de piété avec lesquelles les Carmes Déchaussés s'efforcent de rappeler les coeurs des hommes des soins de ce siècle à ceux célestes et éternels, se trouve la dévotion au Saint Enfant-Jésus de Prague. Cette pieuse dévotion fut propagée et cultivée dans presque toutes les églises catholiques spécialement dans l'âme des petits, et avec fruit. Souvent, les petits accourent à lui, ils se consacrent à lui, ils le prient et, avec son aide, se préparent à commencer la glorieuse bataille de la vie chrétienne. Il n'est pas rare que de prodigieuses grâces célestes soient concédées à ceux qui recourent humblement à la statuette de l'Enfant divin.»

Mais revenons à la première approbation du petit Roi alors qu'il prodigue ses faveurs : il ne lui manquait plus alors que la reconnaissance externe et officielle de sa royauté.

#### LE COURONNEMENT

Cette confirmation du culte au Saint-Enfant de Prague par Rome ne fut pas un fait d'importance

secondaire comme il pourrait sembler, ce fut un événement d'une valeur exceptionnelle dont la conséquence fut d'aplanir la voie à un autre événement non moins important : **le couronnement de la statuette miraculeuse.**

Depuis son autel, le petit Roi d'amour souriait et prodiguait ses faveurs, mais il manquait encore une chose : la reconnaissance externe officielle de sa royauté.

Le désir de cette reconnaissance naquit dans le cœur d'un noble, le comte Bernard Ignace de Martinic, qui en lança l'idée à la fin de l'année 1654. Ce n'est pas, il est vrai, que la statuette manquait d'une belle couronne, on se rappelle en effet que la comtesse de Kolowrat lui en avait fait don après sa guérison miraculeuse. Mais il lui fallait un couronnement officiel, avec un rite public et solennel.

Le comte Bernard de Martinic était un miraculé de Jésus-Enfant. Homme à la Foi vive et profonde, il avait été élevé à la fin de 1650 à la dignité de Commandant du royaume de Bohême, uniquement par la grâce du Saint-Enfant auquel il s'était consacré. Reconnaisant pour cette faveur, il avait voulu prendre possession de sa haute charge le 14 janvier 1651, fête du Nom de Jésus et fête principale du petit Roi. Et le lendemain de la fête, le comte inaugurerait son nouvel office de Commandant.

Mais peut-on être heureux en ce monde ? À peine quelques mois étaient-ils passés qu'une maladie le frappa, le rendant incapable de remplir ses devoirs. Se confiant plus dans le médecin céleste que dans le médecin terrestre, il s'adressa encore au petit Roi et la deuxième grâce ne fut pas moins belle que la première. Le comte fut complètement guéri et même presque rajeuni. Se souvenant de tant de faveurs obtenues par le Saint-Enfant, il chercha tous les moyens pour lui démontrer sa gratitude. Chaque soir, il se confessait avec une profonde piété. Il ouvrit sa maison aux pauvres et aux éprouvés et était heureux de les servir de ses propres mains à table. Ainsi, servant fidèlement le petit Roi divin, il mérita d'être choisi par le Ciel pour lancer l'idée d'un solennel couronnement officiel. L'idée, ou plutôt l'inspiration, lui vint en décembre 1654 après quelques jours de retraite spirituelle passés dans une cellule du Carmel sous le regard de son grand Ami du Ciel. Et en quelques jours, il la réalisa : il commanda à un habile artiste une nouvelle couronne impériale, remplie de pierres précieuses et de diamants. Mais qui serait l'heureux élu qui déposerait la couronne dorée sur le front très pur du petit Roi divin ? C'était logiquement au Cardinal Harrak, prince archevêque de Prague, de présider la cérémonie, mais une maladie imprévue le contraignit à s'aliter ce jour-là et il la délégua à son représentant Mgr de Corti, son auxiliaire. Dessin admirable de la Providence !, puisque l'évêque auxiliaire avait été élevé à la dignité épiscopale par l'intervention du Saint-Enfant. La place d'auxiliaire de prince Archevêque étant vacante en 1650, plusieurs personnes s'adressèrent à l'empereur pour obtenir cette nomination. Parmi celles-ci, il y avait un italien, Giuseppe de Corti, originaire de Pavie. Alors que tout lui semblait contraire, il s'en remit pour l'obtention de cette nomination au Saint Enfant-Jésus si telle était la Volonté de Dieu et si elle était utile au bien de son âme ainsi qu'au bien commun. Le petit Roi ne dédaigna pas la prière de son futur glorificateur. Le choix tomba sur lui et il fut consacré évêque titulaire de Sébaste en sep-

tembre 1654. Le Cardinal Archevêque étant donc tombé malade, Mgr Giuseppe de Corti fut choisi pour présider la cérémonie du couronnement. Celle-ci revêtit le faste et la grandeur d'une manifestation nationale : la solennité fut préparée pour le dimanche in albis 1655 avec une pompe et une splendeur extraordinaires par le comte de Martinic et les Pères du Carmel. Ce fut à l'Offertoire de la Messe que le Primat déposa le diadème précieux sur la tête du petit Roi. Au-dedans et au-dehors du temple, c'était un vrai délire : les tambours roulaient, la musique retentissait, les cloches sonnaient tandis que les larmes coulaient des yeux et les coeurs exultaient et que le Père Cyrille était comme ravi en extase. Et à la fin, l'évêque chanta : «Christum regem, dominantem gentibus, venite, adoremus. Venez, adorons le Roi des rois, le dominateur des nations !» Il alla baiser les pieds du petit Roi couronné et toutes les personnes présentes, en commençant par les nobles, voulurent l'imiter dans cet hommage. Le Ciel voulut montrer au comte de Martinic sa complaisance : le roi d'Espagne le nomma chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or et le comte fit pendre aussitôt sa croix d'or de chevalier au cou du Roi divin. C'était un concours de grâces et de gratitude entre le Saint-Enfant et son glorificateur.

#### QUELQUES MIRACLES DU SAINT ENFANT-JÉSUS

Dès cette époque, on prit l'habitude de l'appeler le «Petit Grand», nom qui se diffusa dans toute l'Allemagne ou, comme on dit en Italie, le «Grand Petit».

En 1656, Jésus Enfant sauva la vie de la comtesse Marguerite de Schlik lors d'un accouchement très difficile et alors que son enfant était sur le point d'y trouver la mort. En 1654, une pauvre femme possédée depuis l'enfance et pour laquelle les nombreux exorcismes faits par les prêtres et les Frères avaient été inutiles, fut transportée au pied du thaumaturge. On demanda au Père Cyrille de la porter devant la statuette où il récita avec une grande ferveur les litanies du Nom de Jésus. À la fin, il réussit à la libérer grâce à ce Nom formidable aux démons eux-mêmes. Plusieurs fois, on vit la statuette changer de physionomie et se montrer tantôt douce, aimable, bénigne, tantôt triste et sévère.

En 1702, un voleur tenta de lui voler ses riches ornements. Quand le misérable étendit le bras pour s'emparer de la croix qui brillait sur la poitrine de l'Enfant, il lui sembla entendre une voix de reproche : «Que fais-tu ?...». «Qui me parle ?», s'exclama le voleur avec étonnement et, comme autrefois à Saul sur le chemin de Damas, la voix mystérieuse ajouta : « Je suis Jésus, Celui que tu es en train d'offenser». Au même moment, le misérable se sentit entièrement paralysé, incapable de faire quelque mouvement que ce soit. Il comprit alors sa faute, en demanda humblement pardon et promit de commencer une vie nouvelle. A l'instant même, ses liens invisibles disparurent. Et il attesta plus tard avec serment à son confesseur au moment de mourir qu'il en fut complètement changé, et il le pria de faire connaître ce fait pour la plus grande gloire de Jésus Enfant.

Une autre personne, ayant entendu parler des miracles de Jésus-Enfant fut prise du désir de le voir et se rendit à son autel, mais quelle ne fut pas sa surprise !, elle pouvait voir à son aise ses vêtements et le globe doré, mais elle ne réussissait pas à voir son visage